

Seyed M. Marandi : les Houthis progressent vite, l'Iran prêt à fortement escalader

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Marandi évoque les grandes avancées des Houthis (Ansar Allah) et les raisons pour lesquelles l'Iran s'apprête à intensifier son action. Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes le douze septembre deux mille vingt-six, et nous recevons le professeur Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations sur le nucléaire. Merci de revenir parmi nous. Il se passe beaucoup de choses dont nous devons parler.

#Seyed M. Marandi

En effet. Chaque jour, il se passe quelque chose de nouveau.

#Glenn

Donc, bon, nous savons que la guerre des États-Unis contre l'Iran s'intensifie. L'Iran aussi semble modifier sa position, du moins c'est ce qu'il paraît. Mais la guerre ne fait pas que s'intensifier : elle s'étend aussi assez rapidement. J'ai donc beaucoup de questions sur l'Iran. Mais d'abord, je voulais vous interroger sur les évolutions au Yémen, qui sont, disons-le, assez incroyables. Je me demandais si vous pouviez expliquer plus en détail ce qui s'y passe réellement en ce moment, et quelle en est, selon vous, la portée plus large.

#Seyed M. Marandi

Eh bien, merci de m'avoir invité, Glenn. C'est toujours un grand plaisir. C'est très déroutant, évidemment, parce que tellement de choses se passent en même temps, et que tout est plus ou moins lié à tout le reste. Donc, chaque fois que quelque chose change, il faut en quelque sorte

réfléchir à la manière dont cela modifie la situation sur les autres fronts. Et cela inclut l'Ukraine. Cela inclut les guerres commerciales. Aujourd'hui, tout semble évoluer, et certaines choses évoluent simplement plus que d'autres. Au Yémen, cela a commencé, bien sûr, par une guerre génocidaire menée par les Saoudiens et les Émiratis contre le Yémen. Elle était soutenue par toute la région, à l'exception de l'Iran, ainsi que par l'Occident. Et quand je dis « la région », je parle des gouvernements, pas des gens ordinaires dans la rue. Les médias ont aussi soutenu la guerre, qu'il s'agisse d'Al Jazeera ou d'Al Arabiya.

Ils soutenaient tous cette guerre génocidaire. Je pense que beaucoup d'entre eux s'attendaient, comme d'habitude, à ce que la résistance s'effondre et à ce que le mouvement Ansarullah soit balayé. Mais cela ne s'est pas produit. Et au fil des années, ils sont devenus plus puissants. L'Iran, bien sûr, les a aidés. Le Hezbollah les a aidés en matière de formation, et l'Iran, évidemment, sur le plan technologique. Le Yémen compte beaucoup de jeunes hommes et femmes brillants. Ils ont donc pu, avec l'aide de l'Iran, créer leur propre infrastructure militaire, leur propre infrastructure militaro-industrielle. Et nous voyons aujourd'hui qu'elle est utilisée efficacement, très efficacement. Progressivement, ils se sont renforcés, jusqu'à faire basculer l'équilibre des forces et à imposer un cessez-le-feu aux Saoudiens et aux Émiratis.

Nous avons donc eu un cessez-le-feu pendant un certain temps. Puis, plus récemment, comme vous l'avez montré dans votre excellente émission, on a vu les Saoudiens et les Émiratis se séparer. Et puis, après la guerre que Trump et Netanyahou ont déclenchée contre l'Iran, plus récemment, on a vu les Saoudiens reprendre, ou relancer, la guerre. Ils ont maintenu le blocus du Yémen, un peu comme à Gaza, empêchant les navires d'entrer et maintenant la population dans une situation très difficile. Évidemment, sous les sanctions, des gens meurent, comme en Iran. Je veux dire... tout ça est hypothétique. Ce ne sont que des exemples. Je ne sais pas... C'est un exemple de la manière dont les choses pourraient se dérouler. Disons que vous êtes un père en Iran. Vous avez deux enfants.

Et puis l'un d'eux a un cancer. Vous devez alors payer un traitement médical très coûteux. Mais vous êtes issu de la classe ouvrière. Vous empruntez de l'argent à des amis, ou bien vos amis vous donnent de l'argent pour vous aider, ou ce sont vos proches. Et vous achetez une partie des médicaments. Puis il vous en faut davantage pour poursuivre le traitement et sauver votre enfant. Et cet argent finit par s'épuiser. Alors vous vous tournez vers l'État. Les organismes publics apportent une certaine aide, mais leurs fonds sont limités. Et eux aussi finissent par s'épuiser. Au bout du compte, vous arrivez à un point où vous n'avez plus rien à vendre. Vous n'avez pas de voiture. Vous n'avez plus rien. Alors votre enfant meurt. Et ce n'est là qu'une des façons dont les Américains tuent des gens. Au Yémen, c'est évidemment bien pire. Il n'y a pas de comparaison possible. Le siège imposé au Yémen tue donc beaucoup de gens.

Et donc, quand l'ayatollah Khamenei a été... après son martyre, une fois que la situation a été sécurisée et qu'ils ont décidé d'organiser une cérémonie funéraire, l'Iran a envoyé un avion au Yémen, à Sanaa, pour emmener une délégation en Iran. Des blessés et des malades qui ne

pouvaient pas trouver de médicaments au Yémen sont également venus à bord de cet avion. Selon les Saoudiens, c'était une violation de leur blocus contre le peuple yéménite, un blocus que l'Iran a bien sûr ignoré. Quand l'avion est reparti pour ramener la délégation à Sanaa, au Yémen, les Saoudiens ont bombardé l'aéroport, l'aéroport international. Cela a évidemment indigné l'Iran, car c'était un avion de ligne civil, avec à son bord des hommes et des femmes qui y travaillaient. Mais c'était une violation. C'était un acte de guerre contre le Yémen. Le Yémen a donc commencé à riposter. Mais, cette fois-ci, il est devenu clair que le Yémen était bien plus fort que celui que les Saoudiens combattaient auparavant.

Et c'est un peu comme... ça me fait penser à Trump, à Mohammed ben Salmane, qui font le genre de choses dont on imaginerait que toute personne rationnelle s'abstiendrait. Tout comme Trump a commencé la guerre contre l'Iran, puis l'a poursuivie. Mohammed ben Salmane, pour une raison ou une autre, a lancé cette guerre, et cela s'est retourné contre lui de façon catastrophique. Mais le tableau d'ensemble, c'est que cela se produit en même temps que les événements dans le golfe Persique. La catastrophe devient donc bien plus grave pour l'Arabie saoudite, et bien sûr pour Trump, pour l'alliance anti-iranienne, pour le régime israélien. Car si la guerre contre l'Iran a déjà imposé beaucoup de souffrances à l'économie mondiale, à l'économie régionale, ainsi qu'aux Iraniens eux-mêmes, cet élément supplémentaire aggrave considérablement les choses.

Les Saoudiens, par exemple, ont connu beaucoup de difficultés et font face à de nombreux problèmes économiques, c'est le moins qu'on puisse dire. À cause de ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz, et des dommages causés à leur économie pendant la guerre, puisqu'ils aidaient les États-Unis, tout cela crée une situation très dangereuse. Et puis, il y a les attaques contre les installations et les infrastructures pétrolières saoudiennes, qui s'ajoutent aux défaites sur le terrain et à ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz.

Mais comme je le disais déjà dans votre émission, à mon avis, Trump va continuer à essayer d'étrangler le peuple iranien — et j'ai donné l'exemple du petit garçon —, à étrangler le peuple iranien pour le mettre à genoux. Mais ce qu'il fait aussi, concrètement, à travers cette politique et celle de son administration, avec ses alliés régionaux comme Mohammed ben Salmane, c'est étrangler les économies de l'Arabie saoudite, des Émirats, du Qatar, de Bahreïn et du Koweït. Et cela pourrait entraîner de l'instabilité. Cela pourrait même saper totalement ces régimes. Pendant la guerre, vous vous souvenez, je disais que si les infrastructures critiques de l'Iran étaient attaquées par Trump ou Netanyahu, l'Iran détruirait les infrastructures critiques de ces régimes. Et cela provoquerait leur effondrement.

Et je l'ai dit à plusieurs reprises, chaque fois qu'il semblait que Trump pouvait aller dans cette direction. Eh bien, cette politique peut, au bout du compte, aboutir au même résultat, peut-être plus lentement. Mais souvent, ces crises s'aggravent lentement, puis soudain, tout explose. Je ne pense donc pas que l'Iran va tomber, pas du tout. En revanche, je pense qu'il y a de fortes chances que les pays du golfe Persique commencent à devenir instables, selon la durée de cette situation et la gravité qu'elle prendra. Car ils dépendent entièrement du pétrole et du gaz. Et aucun d'entre eux, à

ma connaissance, n'a de véritable légitimité auprès de la population. Ce sont des dictatures familiales. Donc, si la situation se détériore, on ne sait pas combien de personnes resteront loyales à la classe dirigeante.

Donc, si cela arrive, nous aurons une crise encore bien plus grave. Parce qu'il n'y aura plus de pétrole ni de gaz provenant de ces régimes, que leurs infrastructures soient entièrement détruites ou non, car il y aura de l'instabilité dans ces pays. Nous vivons donc une époque très, très dangereuse. Tout peut arriver. Et généralement, quand il y a une escalade, les risques d'une escalade encore plus forte augmentent, parce que les tensions sont élevées. Les gens deviennent plus désespérés. Les gouvernements sont humiliés. Ils se sentent vaincus, alors ils estiment devoir faire quelque chose. Ils doivent réagir. Et c'est là qu'ils font quelque chose d'insensé. Par exemple, Bessent va probablement durcir les sanctions contre l'Iran dans les prochains jours, par vengeance.

Et ensuite, que fera l'Iran ? Il fera la même chose en retour. Il resserrera l'étau sur le détroit d'Ormuz. Et puis, il pourrait aller plus loin. Ils pourraient commencer à frapper des bases américaines dans la région du golfe Persique. L'Iran pourrait bombarder des actifs commerciaux américains dans cette région, ou des actifs liés aux États-Unis, dans le pétrole et le gaz. Parce que l'Iran ne peut pas sanctionner les Américains, il n'en a pas les moyens. Alors, il prendra sa revanche par des moyens militaires. Et les Américains estimeront alors devoir riposter, même si ce sont eux qui ont déclenché tout ce cycle. Donc, je pense qu'il est très probable — probable — que la situation continue de s'aggraver, pour le moment.

#Glenn

C'est intéressant, ce que vous avez dit sur le fait que toutes ces guerres sont liées. Parce que, bon, si on prend un peu de recul, la guerre contre la Russie comme contre l'Iran vise évidemment à rétablir la primauté mondiale des États-Unis. Mais, à une échelle plus locale aussi, quand on voit aujourd'hui les États du Golfe en difficulté et affaiblis, Israël pourrait de nouveau s'engager dans une guerre contre l'Iran. Et je pense que c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles l'Iran teste les défenses en Jordanie, au cas où une guerre plus importante éclaterait de nouveau entre Israël et l'Iran. Mais quand on voit l'Iran viser la Jordanie de cette manière, tout le ciel s'est illuminé de missiles intercepteurs. Or, tous ces missiles, c'est essentiellement ce que Zelensky réclame à cor et à cri pour pouvoir poursuivre la guerre contre la Russie.

Je veux dire, on ne peut vraiment pas inventer à quel point ils sont tous liés ici. Mais concernant les récentes avancées d'Ansar Allah, ou des Houthis comme on les appelle en Occident, ces derniers jours seulement, ils ont remporté des succès assez importants. Il y a notamment l'oléoduc Est-Ouest, en Arabie saoudite. Je veux dire, il transporte une part considérable du pétrole mondial. Il a dû être arrêté après avoir été incendié lors d'une attaque des Houthis. Et puis, on voit aussi cette conquête territoriale qui progresse vers le sud, le long de la mer Rouge, ainsi que la prise de cette

île, l'île de Périm, ou l'île de Mayyun comme l'appellent les Arabes. Cela leur permet, je pense, d'étrangler très efficacement — enfin, nous ne l'avons pas encore vu en pratique — le détroit qui mène à la mer Rouge. Alors, quelle est la portée plus large de tout cela ?

Je veux dire, parce qu'on pourrait penser que, si cela risque réellement d'étrangler l'économie saoudienne, non seulement l'Arabie saoudite interviendrait, mais les États-Unis aussi. Je me suis dit, vous savez, si les États-Unis ne peuvent pas envahir l'Iran, alors peut-être qu'ils pourraient engager des forces terrestres au Yémen. Mais les Saoudiens ont demandé aux États-Unis de les aider à frapper le Yémen, à frapper les Houthis, afin de ralentir ou d'arrêter leur progression. Et de fait, ces deux ou trois derniers jours, ils les ont attaqués. Je crois qu'il y a eu environ cent trente à cent cinquante frappes aériennes contre le Yémen, du côté saoudien. Mais Trump aurait refusé, à moins qu'il ne fasse que temporiser. Mais quelles cartes les Houthis ont-ils, selon vous, pour jouer dans cette situation ? Et comment les Saoudiens et les États-Unis pourraient-ils réagir ? C'est une question très vaste, très importante, mais j'imagine que vous pouvez l'aborder comme bon vous semble.

#Sayed M. Marandi

J'écoutais cet analyste américain parler des objectifs de Trump en Iran. Il disait que Trump cherche... enfin, il disait que Trump savait, dès le départ, que ces problèmes économiques seraient créés. Et qu'il ne se soucie pas des élections de mi-mandat. Il travaille à renverser l'Iran durant les dernières années de sa présidence. Et il disait que l'objectif, c'est d'affamer l'Iran, de mettre le peuple iranien à genoux. Les gens se révolteront, puis mettront en place un gouvernement normal.

Et je me suis dit que cet homme... Il dit, en gros, que lui et Trump — puisqu'il semblait soutenir cela — lui, Trump et le régime Trump, ce sont eux qui sont anormaux. Au point de prétendre que, pour rétablir la normalité, il faudrait étrangler des gens à mort. Mais là encore, cela montre simplement la mentalité d'une part importante de la société américaine, ainsi que de l'immense majorité des élites aux États-Unis. Mais le problème, indépendamment de toute la moralité ou l'immoralité de tout cela, c'est que ce qui s'est passé au Yémen a créé un potentiel énorme pour faire la même chose à l'économie américaine et aux économies occidentales. Ou, du moins, cela a renforcé ce potentiel.

Le Yémen, les forces armées yéménites et Ansarallah ont réalisé d'immenses avancées dans le sud, des avancées stupéfiantes. Environ cinq mille quatre cents kilomètres carrés ont été libérés en, je crois, moins de quarante-huit heures, si je ne me trompe pas. Et les forces saoudiennes se sont effondrées. Les gens devraient se demander comment cela a pu arriver, alors que les Saoudiens, leurs troupes, sont bien mieux financés, ont des salaires bien plus élevés, un équipement bien meilleur, un soutien aérien, enfin, ils ont tout. Alors qu'Ansarallah et les forces armées yéménites, eux, ont des soldes très faibles. Ils ne disposent pas de ce type de systèmes d'armes. La raison, c'est qu'Ansarallah est considéré comme légitime aux yeux du peuple yéménite. Surtout après le soutien apporté à Gaza par les forces armées yéménites dirigées par Ansarallah et par le gouvernement yéménite. Ils ont bloqué la mer Rouge au régime israélien afin d'arrêter le génocide, afin de faire pression sur ce régime pour qu'il mette fin au génocide à Gaza.

Et cela a fait d'eux des héros dans tout le monde arabe. Pendant des années, Al Jazeera, Al Arabiya et tous les médias détenus par ces despotes disaient aux gens à quel point Ansarullah était terrible. Et beaucoup de gens ont sans doute cru à cette propagande. Mais quand il est apparu que tous ces régimes continuaient leurs affaires comme si de rien n'était — transportant du pétrole, important du gaz, expédiant des marchandises, tenant des réunions secrètes, et tout le reste — tous ces régimes étaient du côté de... Et bien sûr, ils permettaient aux Israéliens de poursuivre le génocide. Pendant ce temps, Ansarullah défendait les Palestiniens, malgré toutes les épreuves qu'ils avaient traversées. Et ils ont réellement eu un impact. Cela a amené les Américains dans la région pour les détruire et provoquer une guerre.

Et les Qataris, les Émiratis, les Saoudiens, tous ont aidé les Américains. Leurs bases dans ces pays ont servi à bombarder le Yémen, tout comme l'Iran. Alors, soudainement, ils sont devenus des héros dans toute la région. Et donc, au Yémen, vous pouvez imaginer ce que se disent ces forces payées par les Saoudiens : « Je me bats pour des despotes qui sont avec Trump, contre des gens qui soutiennent la Palestine. » Ça n'aide pas vraiment le moral, n'est-ce pas ? Et ça ne donne pas envie de se battre.

Et donc, malgré tout leur équipement, ils s'effondrent tout simplement, parce que les gens ne veulent pas être vus en train de combattre ceux qui se sont sacrifiés pour le peuple palestinien. Avec cet effondrement soudain, les forces armées yéménites contrôlent désormais l'ensemble de la mer Rouge. Elles avancent aussi vers Taïz, elles progressent vers l'intérieur du pays et cherchent à contrôler, littéralement, tout ce qui doit l'être. Mais la mer Rouge va maintenant devenir bien plus problématique pour les États-Unis. Car depuis Bab el-Mandeb lui-même, qui est beaucoup plus facile à contrôler que le détroit d'Ormuz, jusqu'aux zones qu'ils contrôlaient auparavant, tout est sous le contrôle d'Ansarallah. Faire passer des navires en toute sécurité sans leur consentement devient donc presque impossible, ou très difficile, ou très improbable.

Et puis, il faut aussi prendre en compte qu'il existe des similitudes frappantes entre le Yémen et l'Iran. Pas seulement le détroit lui-même : la partie yéménite est montagneuse. Cela permet beaucoup plus facilement au Yémen de disposer de moyens. Les forces armées yéménites ont des capacités déployées pour frapper les navires ou l'ennemi, tout en étant protégées. Ces montagnes aident énormément les forces armées yéménites lorsqu'il s'agit de faire face aux Américains ou à tout autre adversaire. Donc maintenant, vous avez le détroit de Bab el-Mandeb et le détroit d'Ormuz, tous deux contrôlés par des alliés. Et puis, vous avez les infrastructures pétrolières qui sont attaquées chaque jour par le Yémen, en représailles aux frappes aériennes menées contre le Yémen. Alors, un jour, le pipeline Est-Ouest est gravement endommagé.

Pour l'instant, ça ne fonctionne pas. Le pétrole ne passe pas par cet oléoduc. Ces derniers mois, entre trois millions et quatre millions et demi de barils par jour y transitaient. C'est très important dans les circonstances actuelles. Mais ça ne se produit pas. Et puis, ils bombardent aussi des raffineries et d'autres installations pétrolières à travers l'Arabie saoudite. Les dégâts infligés chaque

jour aux Saoudiens sont donc énormes. Et cela arrive à un moment où les Saoudiens sont déjà en grande difficulté, à cause de la guerre qu'ils ont rejointe avec les Américains et les Israéliens contre l'Iran. Alors qu'ils veulent étrangler l'Iran, et qu'ils espèrent l'écraser, l'Iran et ses alliés ont désormais une emprise bien plus forte sur le cou des économies de leurs adversaires.

#Glenn

Eh bien, je me demande simplement ce que les Houthis pourraient faire. Comme je l'ai dit, c'est très difficile de... Enfin, une fois qu'on escalade, il devient plus facile d'aller encore plus loin, à mesure que la situation se déstabilise. Et, évidemment, en mer Rouge, on voit maintenant qu'ils sont capables d'imposer un blocus aux Saoudiens. J'imagine qu'il restera en place jusqu'à ce que les Saoudiens lèvent leur blocus contre le Yémen. Et donc, encore une fois, ce qui est important, comme vous l'avez dit, c'est la rapidité avec laquelle tout s'est effondré. Parce que les gens supposaient qu'après plus de dix ans de frappes, d'attaques, de blocus et, enfin, d'une guerre génocidaire contre le Yémen, ils seraient prêts à s'effondrer.

Mais quand on voit les Houthis, aujourd'hui, vous savez, prendre tous ces territoires avec très peu de résistance, on se dit aussi que quelque chose risque d'escalader maintenant. Parce qu'on peut imaginer le désespoir, surtout en Arabie saoudite, mais aussi à Washington, alors que toute la situation stratégique est en train de s'effondrer. Mais je suppose que ma question était la suivante : on sait qu'ils peuvent imposer un blocus à l'Arabie saoudite. Ils peuvent infliger d'immenses souffrances aux États-Unis en fermant la mer Rouge. Mais quelles sont les possibilités en matière de guerre terrestre ? Parce que, si l'on ne compte pas la très importante population étrangère en Arabie saoudite, le Yémen a deux fois plus d'habitants. Donc... oui, et comme vous l'avez dit, le terrain joue aussi en leur faveur. Voyez-vous une intensification des frappes de drones contre les installations énergétiques ? Ou pensez-vous que de véritables combattants pourraient entrer physiquement sur le territoire saoudien ? Je veux dire, quelles pourraient être les prochaines étapes sur cette échelle d'escalade ?

#Sayed M. Marandi

Je ne peux évidemment pas l'affirmer avec certitude, mais je pense qu'ils vont continuer à libérer différentes zones du Yémen. Ils contrôlaient déjà, même avant ce dernier épisode, des territoires où vivaient entre soixante-dix et quatre-vingts pour cent de la population yéménite, sous l'autorité d'Ansarullah et du gouvernement yéménite. Donc, quand les gens regardent la carte et voient qu'avant cette récente libération, Ansarullah ne détenait qu'une partie du Yémen, ou qu'ils disent qu'il contrôlait, je ne sais pas, trente pour cent ou quelque chose comme ça du Yémen, c'est très trompeur. Parce qu'une grande partie du Yémen, à l'est, est désertique, et il n'y a personne là-bas.

Très peu de gens vivent là-bas, et il y a des zones où personne ne vit. Or, la partie la plus importante du Yémen, ce sont les zones qu'ils contrôlent. Et bien sûr, Sanaa, la capitale, se trouve sur ce territoire. Cette région est montagneuse. Donc, après les opérations que nous avons vues et

leur progression dans les territoires restants, ils vont, disons, contrôler presque toute la population, à l'exception de certaines parties du sud. Et je ne pense pas — encore une fois, ce n'est qu'une supposition — qu'ils vont attaquer Aden. Je pense qu'ils vont conclure des accords politiques avec le sud. Le sud est très fragmenté. Les Saoudiens et les Émiratis se sont disputé le sud, alors même qu'ils étaient alliés. Donc, je pense qu'Ansar Allah, l'armée yéménite et le gouvernement vont libérer le reste des territoires, puis conclure des accords politiques avec le sud.

Après cela, je ne pense pas qu'ils vont entrer en Arabie saoudite. Je ne pense pas que ce soit leur objectif. À l'heure actuelle, ils ont ce qu'il leur faut pour faire pression sur l'Arabie saoudite : la capacité de bombarder ses installations pétrolières et gazières. Et ils ont dit avoir deux exigences envers l'Arabie saoudite. La première, c'est de mettre fin au blocus, qui vise les gens ordinaires et qui constitue un crime contre l'humanité. La seconde, c'est de cesser de s'ingérer au Yémen. Donc, tant que cela continue, la situation restera difficile pour l'Arabie saoudite. Et à mon avis, ce n'est pas viable indéfiniment, parce que l'Arabie saoudite dépend énormément du pétrole, comme les autres pays arabes du golfe Persique, contrôlés par des familles. Sans pétrole, ou sans suffisamment de pétrole, ils ne peuvent pas survivre éternellement.

Ils vont probablement devoir commencer à vendre — je suis sûr qu'ils le font déjà — à vendre beaucoup d'actifs qu'ils détiennent en Occident, des actions et des obligations, à retirer de l'argent de leurs comptes et à céder des actifs. Mais je ne suis pas certain qu'on les laisse encore faire cela, car, dans les circonstances actuelles, ce serait très dangereux pour l'économie américaine. Nous connaissons tous les inquiétudes concernant le yen japonais, et le fait que le gouvernement japonais vend, ou envisage de vendre, une grande quantité de ses actifs sur le marché obligataire. Ces pays arabes n'envoient donc plus leur argent excédentaire aux États-Unis. Ils vont devoir vendre des actifs et rapatrier cet argent. Je ne sais pas si les Américains les laisseront faire cela très longtemps. L'Arabie saoudite va donc rester dans une position très difficile, jusqu'à ce qu'elle écoute.

Et s'ils continuent de bombarder le Yémen, comme ils le font en ce moment même, alors le Yémen tirera simplement davantage de missiles et de drones contre leurs bases militaires. Mais il détruira aussi leurs infrastructures économiques. Et puisque leur économie repose essentiellement sur le pétrole, c'est cela qui sera visé. Et encore une fois, nous le savons tous. Je me répète, mais c'est important : la situation dans le détroit d'Ormuz n'est pas bonne pour l'Arabie saoudite. Mais c'est leur seule option. C'est un grand pays, et ses dépenses sont élevées. Ils ont déjà gaspillé des centaines de milliards de dollars, des centaines de milliards de dollars, dans la guerre génocidaire au Yémen au cours des dernières années. Ils ont aussi dépensé beaucoup d'argent dans des mégaprojets. Et tous ont abouti à une impasse, comme The Line et les autres. Donc, ce n'est pas comme si les Saoudiens disposaient d'argent à l'infini. Et on ne sait pas clairement si les Américains permettront aux Saoudiens de retirer cet argent.

#Glenn

À propos de la manière trompeuse dont le Yémen est présenté. Vous savez, souvent, du moins dans les médias occidentaux, on décrit la compétition au Yémen comme opposant les Houthis, ou Ansar Allah, d'un côté, et le gouvernement de l'autre. Mais, vous savez, la capitale est contrôlée par les Houthis. Et la majorité de la population — je crois entre soixante-cinq et soixante-quinze pour cent — vit dans des territoires sous contrôle houthi. Alors, à quel moment... Je sais qu'il y a la question de la reconnaissance internationale et tout cela. Mais malgré tout, à un certain point, cela ne donne pas une image claire de ce qui se passe exactement dans ce pays, puisqu'il est désormais majoritairement contrôlé par les Houthis. Désolé, on aurait dit que vous vouliez dire quelque chose.

#Seyed M. Marandi

Non, non, je riais simplement parce qu'ils disent toujours « les rebelles houthis », comme s'ils étaient cachés quelque part dans les montagnes, ou dans une jungle, ou dans la forêt, et que le gouvernement central continuait à fonctionner normalement, tout en devant mener des opérations de contre-insurrection. C'est comme ça que les médias occidentaux le présentent, parce que les médias occidentaux sont complètement... vous savez, ils font partie de l'État. Ils ne sont pas indépendants. Et, vous savez, ces dernières années, c'est devenu plus ouvertement le cas. Ils ressemblent de plus en plus aux médias soviétiques de l'époque. Donc, quand les médias occidentaux disent « le gouvernement », on pourrait croire qu'ils parlent du gouvernement dans la capitale. Comme le gouvernement à Oslo, ou dans n'importe quelle autre grande ville. On pense que c'est lui qui contrôle la ville, ces gens que l'Occident présente comme étant le gouvernement.

Mais la réalité, c'est que ce soi-disant gouvernement reconnu par la communauté internationale n'est pas le gouvernement. Il est basé à Riyad, en Arabie saoudite. S'il est appelé le gouvernement reconnu internationalement, c'est uniquement parce que les Saoudiens, les Émiratis, les Koweïtiens, les Qataris et tous les régimes riches ont soutenu la guerre génocidaire en deux mille quinze. Et grâce à leur poids économique, ils ont pu obtenir une résolution de l'ONU et, en gros, imposer le récit selon lequel ce gouvernement, qui ne contrôle pas le pays, serait le gouvernement légitime. Voilà pourquoi les discussions sur le Yémen sont souvent confuses. Parce que lorsque je parle du gouvernement, certaines personnes pensent à ceux qui sont soutenus par les Saoudiens.

Mais pour moi, le gouvernement, c'est l'entité qui contrôle la capitale et qui contrôle, disons... enfin, je pense qu'aujourd'hui, c'est probablement près de quatre-vingts pour cent de la population, ainsi que la majeure partie du territoire habitable, celui qui dispose de ressources en eau, et ainsi de suite. Encore une fois, le désert n'a pas tant d'importance que ça, sauf pour les pipelines, les routes ou d'autres infrastructures. Donc, ce mythe qu'ils ont créé autour de ces rebelles houthis... ce ne sont même pas uniquement les Houthis. Si vous regardez Ansar Allah, c'est bien plus vaste que les Houthis. Le mouvement bénéficie d'un immense soutien populaire, et c'est pour cela qu'il gagne des guerres. C'est pour cela qu'il remporte la guerre contre une entité bien plus puissante, qui bénéficie du soutien total de l'Occident. Vous avez des milliers de conseillers militaires britanniques qui aident le gouvernement saoudien à bombarder des écoles.

Je veux dire, ils mènent ce génocide depuis de nombreuses années, avec l'aide totale de ressortissants britanniques, américains, australiens, canadiens, et ainsi de suite. Et bien sûr, les autres pays du golfe Persique étaient à leurs côtés. Malgré tout cela, ils ont échoué. Cela montre donc que non seulement ils ont une légitimité populaire, mais qu'ils contrôlent le territoire, celui qui a le plus de valeur, et où vit la majorité de la population. Alors, vous savez ce qu'on dit : si ça ressemble à un canard, si ça marche comme un canard, si ça fait le bruit d'un canard, c'est un canard. Si ça ressemble à un gouvernement, si ça parle comme un gouvernement, eh bien, c'est le gouvernement. Mais là encore, les médias occidentaux vont continuer à raconter qu'il s'agit des rebelles houthis. Et, là encore, l'image qui vient à l'esprit, c'est celle d'un groupe hétéroclite, caché dans une montagne, dans les grottes de quelques montagnes, qui mène un combat.

#Glenn

Eh bien oui, c'est ainsi que le langage est utilisé dans la propagande politique. Autrement dit, le langage politique est censé soit légitimer, soit délégitimer. C'est pourquoi on n'emploie jamais le même langage pour parler de nous et d'eux, de l'adversaire. Nous, nous avons des gouvernements ; vous, vous avez des régimes. Nous menons des interventions militaires ; vous, vous menez des guerres d'agression à grande échelle. Nous faisons la promotion de la démocratie dans d'autres pays, tandis qu'eux mènent des guerres hybrides à l'intérieur de nos pays. Nous soutenons la résistance. Nos adversaires soutiennent des insurrections. Nous avons des alliés. Vous avez des supplétifs. Nous représentons la communauté internationale. Vous êtes des États parias. Enfin, c'est comme ça. Une fois que tout cela est intégré au langage, et qu'on amène les gens à l'adopter, alors les mots ne peuvent plus légitimer les adversaires. Tout est déjà inscrit dans le langage : il s'agit, au fond, d'un combat entre le bien et le mal. C'est généralement ainsi qu'on structure le langage politique, et cela peut parfois devenir très intense.

#Seyed M. Marandi

Et puis, cela affecte profondément les politiques menées. Parce que, quand on les considère comme de simples mandataires, on se dit : eh bien, je peux les renverser. Je n'ai pas besoin d'utiliser toutes mes ressources. Je vais juste leur donner une petite impulsion, et ils tomberont, si c'est un régime, encore une fois. Donc, tous mes calculs reposent sur ce récit, n'est-ce pas ? Et puis je me heurte à un mur, parce que je me suis trompé dans mes calculs. Parce que, eh bien, ce ne sont que des mandataires, ce n'est qu'un régime, ce ne sont que des rebelles, et ainsi de suite. Et puis il y a tous les excellents exemples que vous avez donnés. Alors mes calculs devraient fonctionner, ils devraient être affaiblis, et tout le monde devrait vivre heureux pour toujours. Mais ce n'est pas ce qui se passe.

Mais même après coup, on ne comprend pas pourquoi ça a échoué. On se dit : bon, essayons encore. Et encore. Et encore. Ce qui est, paraît-il, la définition de la folie. Mais cela repose, dans une certaine mesure, sur le récit lui-même. Ce récit qui devient une partie de votre inconscient. Il est là. Alors, quelles que soient les atrocités qu'on commet, ce sont eux les méchants, et nous les gentils.

Quelle que soit la force de la résistance, ils sont sur le point de tomber, parce qu'ils n'ont aucun soutien populaire, aucune légitimité, qu'ils sont instables, et ainsi de suite. Cela contribue donc à prolonger la guerre, l'agression, la mort et la destruction, mais aussi l'échec.

#Glenn

Eh bien, on a vu un peu la même chose avec la guerre en Ukraine. C'est-à-dire qu'en deux mille quatorze, quand l'Occident a soutenu ce coup d'État, il a fallu le présenter comme une révolution démocratique. Personne n'avait besoin de l'examiner de plus près, en disant : eh bien, ils ont destitué le président démocratiquement élu. Cela allait à l'encontre de la volonté majoritaire des Ukrainiens. Ce n'était pas conforme à la Constitution, toutes ces choses-là. Mais malgré tout, il fallait que ce soit une révolution démocratique. Et nous avons soutenu ceux qui résistaient au régime de Ianoukovitch. Mais une fois qu'il a été renversé, il y a eu toutes ces personnes dans l'est, principalement dans le Donbass, qui ont résisté à ce gouvernement issu du coup d'État, parce qu'il était lui aussi extrêmement ethno-nationaliste.

Eh bien, les premières mesures ont essentiellement consisté à interdire, dans une large mesure, la langue russe. Et donc, quand ils ont commencé à résister, vous savez, ça ne pouvait pas leur donner de légitimité. Ils étaient tous des relais de la Russie et, vous savez, des terroristes. Et soudain, toute la résistance qui avait été saluée et soutenue dans l'ouest de l'Ukraine, quand elle est apparue à l'est en réponse au coup d'État, elle a tout simplement été criminalisée et privée de toute autonomie. Tout venait de la Russie. Enfin, vous savez, c'est comme ça qu'on construit, en pratique, un dossier pour la guerre. Oui. Mais oui, je voulais vous interroger sur l'Iran.

On voit aussi des évolutions majeures de ce côté-là. Encore une fois, ce serait un gros ensemble de mesures. Vous savez, on voit maintenant l'Iran annoncer qu'il va instaurer cette zone restreinte, et repousser les navires américains. L'Iran semble au moins disposé à commencer bientôt à frapper des navires de guerre américains. Il frappe déjà des pétroliers liés aux États-Unis, ce qui laisse penser qu'il pourrait adopter une posture plus défensive. Et certains signes indiquent que l'Iran ne voit plus la nécessité de négocier, ou disons de renégocier. Alors que tout cela se déroule dans les États du Golfe, selon vous, qu'est-ce qui est en train de changer en Iran ?

#Seyed M. Marandi

Les Iraniens ont adopté une posture militaire offensive depuis la nomination du nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale. Et nous l'avons constaté. Les frappes américaines ont reçu des réponses bien plus lourdes. Parfois, les Iraniens continuaient même de frapper pendant quelques jours après l'arrêt des frappes américaines. Par exemple, lorsque les Américains ont frappé des pétroliers iraniens — et je crois qu'ils en ont frappé un autre ce matin — les Iraniens ripostaient en touchant un plus grand nombre de pétroliers. Les Iraniens ont donc abandonné cette logique du

donnant-donnant. Ils mènent désormais une politique dans laquelle leurs frappes sont devenues disproportionnées. Ils frapperont les Américains bien plus durement, ou les intérêts américains, ou les intérêts liés aux États-Unis.

Et bien sûr, dans toute la région du golfe Persique, les Iraniens considèrent ces pays comme des mandataires des États-Unis. Donc, au sens large, les Iraniens pourraient dire que tout ce qui s'y trouve est une cible légitime, parce que ce sont tous des actifs liés aux États-Unis. Qu'il s'agisse de centres de données d'intelligence artificielle, d'installations pétrolières, de banques américaines, de navires dans le golfe Persique ou de pétroliers, l'Iran pourrait frapper n'importe laquelle de ces cibles en représailles aux sanctions américaines. Aujourd'hui, la situation au Yémen devient plus difficile pour les États-Unis, parce qu'elle affaiblit l'Arabie saoudite. Les Iraniens disposent donc de davantage de moyens de pression. Toute pression, toute pression supplémentaire sur les exportations de pétrole dans le golfe Persique aura donc un effet encore plus important qu'auparavant. Les Iraniens deviennent plus stricts concernant les navires qui quittent le golfe Persique et le pétrole qui en sort.

Ils laissent encore passer certains navires. Disons qu'il existe cinq voies par lesquelles les navires peuvent circuler. L'une d'elles passe par le corridor iranien. Les navires y passent simplement et continuent leur route, comme les navires chinois ou irakiens, parce que ces pays n'ont pas combattu l'Iran. Mais pour les pays qui ont combattu l'Iran, ou pour les pays qui prennent du pétrole ou d'autres ressources à des pays qui combattent l'Iran — comme le Koweït, les Émirats, l'Arabie saoudite, le Qatar et Bahreïn — il y a deux voies possibles. L'une passe par le corridor américain. Dans ce corridor, certains navires passent avec l'accord des États-Unis et de l'Iran. Et certains transportent même du pétrole iranien. C'est donc très compliqué. Les Iraniens peuvent frapper certains de ces navires, et ils n'en frappent pas d'autres.

Mais ils peuvent commencer à frapper davantage de navires, et c'est ce qu'ils font. Donc, disons que cela réduit le corridor américain. La quantité de pétrole qui y transite diminue. Il y a aussi cet autre procédé : des bateaux, de petits navires, récupèrent du pétrole auprès de pétroliers. Ils restent le long des côtes omanaises, puis ces petits navires sortent du détroit d'Ormuz et transportent ensuite le pétrole vers d'autres pétroliers. C'est très coûteux et très long. Mais, vu les prix du pétrole, cela reste rentable, vous savez. Cela vaut toujours la peine pour ces gens-là. Le pétrole iranien passe aussi par ce corridor, mais selon un processus très compliqué.

Mais les Iraniens frappent aussi certains navires. Parfois, ils ne les frappent pas, parce qu'ils ont des accords avec les Saoudiens, les Émiratis ou d'autres. Certains navires passent. Les Iraniens peuvent aussi en réduire le nombre, et c'est ce qu'ils font. Donc, les Iraniens resserrent l'étau sur les États-Unis dans le détroit d'Ormuz. Ils resserrent le nœud coulant dans le détroit d'Ormuz. Et comme je l'ai dit, l'impact est bien plus important maintenant, après ce qui s'est passé au Yémen, parce que les pénuries de pétrole vont s'aggraver. Et il faut toujours se rappeler que toutes sortes d'autres pénuries s'aggravent aussi : l'hélium, le soufre — avec d'énormes conséquences —, les engrais, le gaz naturel liquéfié, et tout le reste.

Et il y a aussi les carburants raffinés, pas seulement les produits pétrochimiques. Mais, si je ne me trompe pas, je crois que trois millions de barils de carburant qui, auparavant, quittaient chaque jour le golfe Persique, ne sortent plus. Et ils ne peuvent pas faire passer ces navires. Donc, si vous voulez faire sortir de l'essence ou d'autres carburants par le détroit d'Ormuz, c'est très dangereux. Parce que si ce navire est touché, il explosera. Ce n'est pas comme le pétrole brut. Ainsi, le gazole produit dans le golfe Persique ne peut tout simplement plus passer par le détroit d'Ormuz, parce qu'il est hautement inflammable.

Donc, pour les Iraniens aujourd'hui, toute pression supplémentaire qu'ils exercent a des conséquences bien plus importantes, compte tenu des événements en cours. Pas seulement en mer Rouge, mais aussi à l'échelle internationale. Il y a les frappes contre les installations pétrolières saoudiennes, menées depuis le Yémen. Les Saoudiens affirment, bien sûr, que les Irakiens sont également impliqués. Les Irakiens le nient. Mais quoi qu'il en soit, je suppose... enfin, je suppose que le Yémen le fait. Le Yémen le fait très clairement, en grande partie, c'est certain. Quant à savoir si les Irakiens sont impliqués ou non, je ne sais pas. Mais, dans tous les cas, les Saoudiens sont dévastés. Alors, la mer Rouge, la péninsule Arabique, le golfe Persique... si l'on met tout cela ensemble, cela donne à l'Iran et à ses alliés bien davantage de moyens d'action face aux tentatives du secrétaire au Trésor d'étrangler l'Iran.

#Glenn

Mais pendant ce temps, les Iraniens resserrent l'étau autour des États-Unis. Au Yémen, ils causent d'énormes problèmes aux Saoudiens et, on peut le dire, ils resserrent aussi l'étau autour de la mer Rouge.

#Seyed M. Marandi

Waouh.

#Glenn

Quelles sont les options, ici ? Je veux dire, soit les États-Unis peuvent escalader massivement, en recourant de nouveau à leur tactique habituelle : utiliser une force écrasante pour rendre les... enfin, choisissons bien nos mots... pour rendre les Iraniens plus conciliants, disons. Sinon, l'autre possibilité, c'est de revenir à la voie diplomatique. Soit pour mettre fin à cette affaire, soit pour se donner un peu d'air, gagner du temps, faire passer du pétrole, redéployer les forces, enfin, tout ce qu'ils ont besoin de faire. Mais voyez-vous des signes allant dans un sens ou dans l'autre ? Vers une diplomatie, honnête ou malhonnête, ou vers une escalade ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, sur le plan politique, à l'échelle mondiale, les choses ne vont pas bien pour les États-Unis. Nous avons vu le sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai, où les déclarations étaient favorables à l'Iran. Et maintenant, au sein des BRICS, nous voyons des déclarations de soutien à l'Iran. Des pays, y compris des pays traditionnellement proches des États-Unis, publient des déclarations favorables. L'Inde a également signé une déclaration qui condamne, en substance, ce qui se passe à Gaza et au Liban. Donc, ce n'est pas bon pour les États-Unis. Et dans les médias occidentaux, on ne voit rien sur les BRICS ni sur l'Organisation de coopération de Shanghai.

Mais ces deux sommets, ces deux réunions de dirigeants, à seulement deux ou trois semaines d'intervalle, ce sont des événements importants. Ce que les États-Unis prévoient de faire, et ce qu'ils feront réellement, je pense qu'il est impossible de le dire, parce que c'est Trump. Et Trump, eh bien... on ne peut pas le prévoir. Mais cette situation peut évoluer de différentes manières. Je veux dire, si Bessent fait monter la pression, alors l'Iran fera très certainement de même, et les choses empireront. Et cela créera davantage de risques d'escalade et de frappes militaires. Nous pourrions donc nous diriger de nouveau vers une guerre ouverte. Ou alors, par exemple, Netanyahou, qui semble être en train de perdre les élections, pourrait commettre un acte désespéré au Liban ou contre l'Iran.

Et cela déclencherait de nouveau une guerre ouverte. Et la région, comme je l'ai dit au début, est très fragile aujourd'hui. Cela fait plus de six mois, et ces pays deviennent de plus en plus fragiles. Ils pensent que l'Iran va tomber, mais je pense qu'ils devraient beaucoup s'inquiéter pour le Koweït, le Qatar, les Émirats, l'Arabie saoudite, Bahreïn, et leurs autres alliés par procuration dans la région. Donc, si la guerre s'étend, je ne pense pas que ces pays puissent l'encaisser. Et ils ne sont pas aussi riches qu'ils en ont l'air. Et comme je l'ai déjà dit, ces pays ont envoyé tout leur argent excédentaire aux États-Unis, en Occident, mais surtout aux États-Unis, dans des obligations, des actions et l'achat d'actifs.

Et donc, si les princes et tous ceux qui ont prélevé leur part, leur portion de la richesse du pays, l'emportaient aussi en Occident, avec toutes les armes qu'ils ont achetées et qu'ils ne savent pas utiliser, comme on l'a vu... Eh bien, cet argent ne va plus nulle part, parce qu'il n'y en a plus en trop. Ils ne vendent plus de pétrole, ni de gaz naturel, ni rien de ce genre. Et maintenant, ils doivent commencer à vendre, parce qu'ils dépensent beaucoup d'argent. Ces pays dépensent bien plus que des pays ordinaires. Ils doivent donc commencer à vendre ces actifs.

Et comme je l'ai dit plus tôt, les Américains... je ne crois pas qu'ils vont les laisser vendre ces actifs, ces obligations et ces actions. Parce que les Américains cherchent désespérément à préserver leur économie à ce tournant très dangereux. Je ne pense pas que les Américains puissent se permettre de les laisser récupérer leur propre argent. Je veux dire, ils devraient le faire, si c'était un pays qui respectait les règles, mais là... c'est les États-Unis. S'ils veulent prendre l'argent, ou les empêcher de

récupérer leur argent, ils le feront. Donc je pense que ces pays sont très, très vulnérables aujourd'hui. S'il y a une escalade, alors je pense que les chances qu'ils s'effondrent augmentent de jour en jour. Mais...

#Seyed M. Marandi

Mais je pense qu'il est juste de dire que, du côté iranien, les Iraniens sont préparés à une guerre longue. On voit un changement dans la manière dont le gouvernement avance sur le plan de la politique économique. C'est désormais une économie de guerre. Et on le voit aussi dans la manière dont le président iranien traite avec les dirigeants chinois, russes et d'autres pays, ainsi qu'avec les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai. Ils trouvent des moyens de gérer la situation pendant quelques années. Mais je pense aussi que les Iraniens vont accroître la pression sur les États-Unis jusqu'aux élections de mi-mandat. Et je pense qu'ils aimeraient voir Trump perdre la Chambre des représentants avec une marge plus importante, et voir sa position affaiblie au Sénat. Et s'il perd le Sénat, ce serait excellent. Non pas que cela mettrait fin à la guerre, mais parce que cela rendrait la vie de Trump beaucoup plus difficile, en général. Et cela aurait un effet négatif sur la manière dont il mène ses politiques anti-iraniennes.

#Glenn

Eh bien, je suis content que vous ayez mentionné le sommet des BRICS. C'est aujourd'hui son dernier jour, en Inde. Et comme vous l'avez dit, il vient juste après une réunion de l'Organisation de coopération de Shanghai. Je dirais que ces deux institutions sont les deux principales qui cherchent à trouver, disons, un cadre institutionnel, un cadre politique, pour passer de ce monde unipolaire à un monde multipolaire. Il y a énormément de choses à organiser. Il y a toute cette nouvelle coopération technologique. Comme on l'entend au sommet des BRICS, ils doivent tous discuter de la manière de gérer l'intelligence artificielle, la coopération industrielle, tous ces corridors de transport terrestres et maritimes, les nouvelles banques de développement, leurs systèmes de paiement, leurs monnaies nationales.

Je veux dire, je pense que si ce sujet n'est pas vraiment traité dans les médias occidentaux, c'est parce qu'il est plus facile de lui coller une petite étiquette, vous savez, du genre « un club anti-occidental », et de ne pas aller plus loin. Mais, vous savez, tout l'ordre mondial, censé être organisé autour de l'OTAN, du G sept, du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale, du système du dollar, des ONG occidentales... enfin, tout ce qui permet, au fond, d'administrer le monde, est aujourd'hui en train de s'effondrer. Et c'est tout le modèle hégémonique qui s'effondre.

Donc, encore une fois, tout revient au langage, comme nous en avons parlé. Je pense qu'une grande partie de la classe politique occidentale traverse une crise de légitimité, parce que c'est essentiellement, vous savez, ce qu'elle considère comme sa responsabilité. Elle est censée gouverner la sécurité internationale, l'économie, la politique, la société civile. Et je pense que le rôle des médias, dans leurs efforts pour contrôler le récit, les empêche d'informer le public de ce qui se passe

réellement dans le monde. Voilà. Quoi qu'il en soit, je veux vous remercier, sauf si vous avez une dernière réflexion.

#Seyed M. Marandi

Non, merci beaucoup, Glenn. Encore une fois, comme je le dis depuis un certain temps, je conseille aux gens de détourner le regard et d'ignorer le discours occidental. Et simplement en regardant votre émission, c'est essentiellement ce qu'ils font, pour avoir une vision plus objective. Vous avez différents analystes. Je suis, bien sûr, le moins important de tous, mais il faut que les gens se tournent vers des sources alternatives pour mieux comprendre ce qui se passe. Et mon conseil, comme je crois l'avoir déjà dit dans votre émission, c'est que les gens lisent des livres qui ne sont pas écrits par les médias dominants, mais par ceux qui ont des points de vue alternatifs. Le livre « Going to Tehran », de Flynt et Hillary Leverett, est, je pense, incontournable aujourd'hui. Et ils avaient prévu tout cela. Ils avaient prédit un possible rapprochement entre l'Iran et les États-Unis.

Et ils ont déconstruit beaucoup de mythes sur l'Iran. Ils ont beaucoup parlé et écrit sur son histoire. Et ils ont dit : écoutez, si vous n'allez pas vers un rapprochement, cela ira vers la confrontation. Eh bien, nous y sommes. Et ils ont été punis pour avoir écrit ce livre. Un autre bon livre, pour mieux comprendre la résistance, la culture de la résistance et l'idéologie qui la sous-tend, c'est le livre d'Alistair Crooke, « Résistance : l'essence de la révolution islamiste », ou quelque chose comme ça. Ce sont des livres que les gens doivent lire afin de mieux comprendre la situation. Parce que l'Occident met en œuvre une politique fondée sur un récit qui, à mon avis, relève largement du mythe, et qui repose sur un mythe.

#Glenn

Eh bien, je pense que les gens commencent à s'en rendre compte. Je viens justement de voir, dans un journal de mon pays, qu'ils parlaient de Ray McGovern parce qu'il fait des commentaires sur la guerre en Ukraine. Il a passé vingt-sept ans à la CIA. Il faisait les briefings quotidiens du président Reagan. Et ils n'aiment pas ce qu'il a à dire. Alors, on le réduit à ça : on l'accuse d'être pro-russe. Accusé... ça ne veut pas dire grand-chose. Qui l'accuse ? Qu'est-ce que ça veut dire, au juste, être pro-russe ? Je pense que les gens le remarquent, quand on leur colle sans cesse des étiquettes. Du genre : il n'est pas légitime, voici plein de mots péjoratifs, ne l'écoutez pas. Nous, nous avons la vérité pour vous. Vous savez, au bout d'un moment, les gens commencent à voir que tout ça, c'est du n'importe quoi. Et je suppose qu'en Asie occidentale, c'est ainsi qu'on présente ces problèmes et ces conflits. C'est la même chose. Alors, merci encore, et passez un excellent dimanche.

#Seyed M. Marandi

Vous aussi.

#Seyed M. Marandi

Bonne journée à vous, et j'espère que votre audience passera elle aussi une excellente journée.